

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \( 1er janvier - 18 juillet \) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Lundi 29 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Brompton, Lundi 29 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-01-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2247, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Lundi 29 Janv. 1849

3 heures

Je ne trouve rien en arrivant. que Duchâtel qui n'avait pas même vu le Morning Chronicle et à qui j'en ai appris les nouvelles. Il avait des lettres de vendredi soir, fort noires ; craignant la défection, sinon la trahison du Président. Il a déjà mangé son revenu de l'armée. Il a déjà des dettes. Les Montagnards lui promettent de l'argent. Parmi les modérés, quelques uns paraissaient intimidés. Paris ne demande pas la dissolution de l'assemblée, aussi ardemment que les Provinces. Cependant l'opposition au président fait des progrès rapides. Même le salon de Mad. Lehon est un salon d'opposition. Morny approuve. Il a écrit Vendredi à Flahault, Trés noir aussi. Voilà les journaux. Rien que le détail des faits que nous savons. Je ne les ai pas encore lus. Vous les aurez dans une heure. Aucune lettre directe ne m'arrive. J'en aurai probablement d'indirectes dans la matinée.

Béhier n'est pas arrivé. Point de lettres de lui. Evidemment Paris est, ou s'attend à être sans dessus-dessous. Je crains la pusillanimité. Adieu. Adieu.

Une journée charmante hier si quelque chose m'arrive, et que je sais encore à temps, vous l'aurez. Adieu, adieu dearest. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 29 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-01-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2673>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 29 Janv. 1849

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

---

Promotions - lundi 29 Dano. 1849  
2247  
8 heures.

Je ne trouve rien en avivant que des châtel qui n'avoit pas même vu le Morning Chronicle ce à qui j'en ai appris les nouvelles. Il avoit des lettres de Vendredi soir, fort noires ; craignant la défection, sinon la trahison du Président. Il a déjà mangé son revenu de l'année. Il a déjà des dettes. Les Montagnards lui promettent de l'argent. Parmi les modérés, quelques uns paroissent inquiets. Paris ne demande pas la dissolution de l'Assemblée aussi ardemment que les Provinces. Cependant l'opposition au Président fait des progrès rapides. Même le Salon de madame Sévigné est un salon d'opposition. Mesny approuve. Il a écrit Vendredi à Talleyrand. Très noir aussi.

Voilà les journaux. Priez que Cédétal les fasse que nous savons. Je ne le ai pas encore fait. Vous les aurez dans une heure.

Une autre lettre directe ne m'arrive. J'en  
aurai probablement l'indirecte dans la  
matinée. Belles ventes, mais arrivées. Bonne  
de lettres de lui. Évidemment Paris est où  
j'attends à être sous leurs doigts. De toute  
la possibilité. Adieu. Adieu. Une  
journée charmante hier. Si quelque chose  
m'arrive, ce que je sais encore à faire,  
vous l'aurez. Adieu, adieu, de nouveau.

G